

Gaetano Donizetti: Maria Stuarda, 1835. Tragédie lyrique Luxembourg, Bruxelles, Paris. Du 10 au 22 avril 2008

Gaetano Donizetti (1797-1848)

Maria Stuarda

, 1835

Le 10 avril 2008 à 19h

Luxembourg, Grand Théâtre

Le 13 avril 2008 à 16h

Paris, Salle Pleyel

Les 16 et 22 avril 2008 à 20h

Bruxelles, Bozar

Opéra en concert

Marina Poplavskaya, Maria Stuarda

Anna Caterina Antonacci, Elisabeth

Orchestre symphonique et chœur de La Monnaie

Julian Reynolds, direction

(Version de Milan, 1835. En trois actes)

Donizetti

a traité à plusieurs reprise la Renaissance anglaise, en particulier la

Cour sous le règne d'Henry VIII et surtout, d'Elisabeth Ière. Ainsi *Anna Bolena* (1830) et *Maria Stuarda* (1834), puis *Roberto Devereux* (1837) composent-ils un cycle lyrique en triptyque, contemporain du « grand opéra » à la française, fixé par *La Juive*

d'Halévy (1835) sur la scène de l'Opéra de Paris, avec le succès que

l'on sait. Les trois ouvrages donizettiens mettent en scène les mêmes

personnages qui d'un volet à l'autre sont traités avec une acuité

psychologique très fouillée. *Maria Stuarda* est le centre de la trilogie anglaise. Reine d'Écosse, de France, épouse d'Henri Stuart

qu'elle fit assassiner par son amant, Marie Stuart, personnage à forte

carrure, échoua cependant face à sa rivale Tudor, Elisabeth Ière, qui

la fit décapiter.

Maria/Elisabetta, deux femmes blessées

Donizetti choisit la pièce éponyme de Schiller, *Maria Stuart* (Weimar,

1800) qui évoque les dernières heures de la vie de la Reine d'Écosse et

les étapes de sa condamnation pour Elisabeth d'Angleterre.

Dans

l'opéra de Donizetti, Elisabeth feint la froideur vis à vis de l'homme

dont elle est éprise: Leicester qui aime sa rivale et prisonnière,

Marie Stuart. Le clou de la partition est la confrontation entre les

deux reines, à la fin de l'acte I: Elisabeth furieuse décide la mort de

sa cousine qui s'est montrée insultante à son égard. De son

côté,

Marie se montre digne dans la douleur, implorant le Dieu du pardon

contre les haines qui se sont levées sur son chemin. Blessées, outragées, les deux souveraines sont portraiturees avec finesse et

passion par Donizetti et son librettiste qui n'hésite pas à tordre

quelque peu les données historiques, pour renforcer le souffle romanesque et romantique de la pièce lyrique.

En maître de la

tension vocale et de l'action dramatique, Donizetti qui a 42 ans et

déjà plus de 40 ouvrages derrière lui, compose sa nouvelle tragédie

lirica pour le Théâtre San Carlo de Naples. En raison du pugilat qui

éclate entre les deux chanteuses incarnant les deux Souveraines,

pendant la générale, le 5 septembre 1834, l'ouvrage est interdit par la

censure. Les propos « familiers » pour ne pas dire « orduriers » proclamés

par Marie à sa rivale Elisabeth lors de leur confrontation à l'acte II

sont aussi le centre d'un débat critique. La teneur du texte choque

Marie-Christine de Savoie, souveraine de Naples... L'oeuvre sera finalement créée à Milan, à la Scala, le 30 décembre 1835, avec La

Malibran dans le rôle de Maria, Giacinta Puzzi-Toso, dans celui de sa

rivale. Hélas, Maria Malibran n'étant pas au meilleur de sa forme

déçoit le public. La représentation est un four. Et l'ouvrage souffrira

d'un désintérêt croissant jusqu'à ce que Joan Sutherland ne

s'empare

du rôle titre lui insufflant une aura légitime, avec Leyla Gencer et [Beverly Sills](#).

Gaetano Donizetti: Maria Stuarda. Création à Milan, Teatro della Scala, le 30 décembre 1835. Tragédie lyrique en trois actes, d'après Friedrich Schiller. Livret de Giuseppe Bardari.

Illustration

: Marie Stuart (DR)